

LÉLIA OU LALIE

Lélia est sourde, enfin partiellement. L'âge venant, elle perd petit à petit ses facultés auditives. À regret, car redoutant d'avouer son infirmité, elle a dû commander des appareils. Elle les porte à contrecœur, les oublie dans une boîte russe en bois laqué noir où sont peintes une église à bulbes et une isba. Ou bien elle omet de changer les piles minuscules qu'elle conserve dans un écrin tout aussi ravissant, une boîte à pilules achetée aux Puces. Elle fait d'ailleurs tomber bien souvent ces piles en les changeant et se retrouve alors à quatre pattes sur sa descente de lit à leur recherche.

Pour elle, le théâtre qu'elle fréquentait autrefois assidûment ne lui procure plus le même bonheur, car on n'est plus au temps de Molière où les acteurs déclamaient avec emphase. Au cinéma, souvent dites avec l'inflexion propre à la confiance, beaucoup de répliques lui échappent. Dans un concert d'orgue dans la cathédrale, passe encore, le volume sonore la fait toujours tressaillir de plaisir, mais dans une fête, elle a grand peine à suivre les conversations et s'isole.

Elle n'est pas morose, toujours heureuse de contempler la gaité autour d'elle. C'est une bonne vivante qui ne se laisse pas démonter par cet aspect dégradant de son vieillissement et qui cherche ailleurs d'autres sources de divertissement et d'émoi. Elle visite tous les monuments historiques de sa région qui, comme elle le constate, sont légion.

De cathédrale en mémorial, de musée en mausolée, de manoir en oratoire, elle remplit ses journées et ses yeux de beauté. Elle trotte

derrière les guides pour coller à leurs talons et se suspendre à leurs lèvres.

Aujourd'hui, cette petite femme bien en chair dans une robe décolletée à volants noirs, une écharpe rouge sang enroulée autour de son cou, visite l'abbatiale de Saint-Benoît-sur-Loire en compagnie d'un vieil ami, un homme grand et mince en chemise blanche au col ouvert et en jeans. Ils forment pour les observateurs un couple disparate qu'elle qualifie avec l'autodérision qui la caractérise de "double patte et patachon". À la croire, les patachons devaient leurs formes arrondies au fait qu'ils buvaient et mangeaient beaucoup, à chacune de leurs escales. Mais pourquoi étaient-ils petits, elle ne saurait l'expliquer.

En cet après-midi d'été, sous la tour-porche à colonnes et à chapiteaux richement sculptés, les touristes se rassemblent autour d'un moine portant un scapulaire noir ceint à la taille d'une cordelière.

– L'abbaye fut fondée en 630...

– En six cent trente ?

– Oui, en 630. Ce seront les premiers moines à vivre selon la règle de Saint-Benoît dont les reliques y seront transférées en 666.

– En six cent soixante-six ?

– C'est ça, en 666. Cet événement est à l'origine de la rapide extension, de la prospérité et du rayonnement de l'abbaye de Fleury...

– De Fleury ? répète Lélia sur le ton du doute.

– Oui, Madame, vous avez bien entendu !

Un léger agacement est perceptible dans la voix du guide, partagé par les autres visiteurs et

surtout par une dame tout de beige vêtue et accessoirisée, qui mitraille Lélia du regard.

– Je disais donc, l'abbaye de Fleury aussi appelée abbaye de Saint-Benoît-sur-Loire, car le village changea plus tard de nom.

François, qui accompagne Lélia, la tire par le coude derrière une colonne, à l'écart.

– Arrête de jouer à l'écho, Lalie !

– Ca va, j'ai saisi ! Mais pourquoi tu m'appelles Lalie ?

– Je t'expliquerai plus tard.

Ils rallient le groupe. Lélia a compris la leçon et se tait. Sortant du lieu, ils pénètrent dans le

petit café qui jouxte les bâtiments conventuels. Lélia s'enquiert alors :

– Pourquoi Lalie, François ?

– Je t'explique. Quand tu pratiques l'écholalie, comme tu l'as fait tout à l'heure, tu es particulièrement pénible.

– Merci ! Et l'écholalie, c'est quoi, c'est grave ?

– C'est la répétition automatique par une personne des paroles que son interlocuteur vient de prononcer. Pigé, Lalie ?

– Garde ton sang-froid, François... – elle sourit avec malice – À la fin, tu es froissant, François...

Là, c'est lui qui éclate de rire sans réserve.

JE T'AI À L'ŒIL



*L'image disparaît –
Salvador Dalí – 1938*

Cet hidalgo brun aux bacchantes à la Dali et à la barbiche blonde me regarde avec insistance, je dirais même avec lubricité. Ah ! miam, miam ! Non, pour qui se prend-il, ce métèque ? Il a dû se teindre ou se décolorer le poil pour jouer les Don Juan de pacotille. J'observe son

environnement, il m'apparaît singulièrement médiocre. Très dépouillé, pas du genre à attirer une señorita en quête de fortune. Sol carrelé noir et blanc d'un vulgaire, carte géographique suspendue au mur, un explorateur sans le sou, sans découverte à son actif, si ce n'est dessous

les robes de quelques donzelles accommodantes.

En ce qui me concerne, il a beau vouloir me dire : "Je t'ai à l'œil", il se trompe l'œil, ce barbon. Je ne suis pas de celles que l'on cueille par une simple œillade, ni même avec un bouquet d'œillets. Et puis, le ridicule de ses longues moustaches frisées au fer m'incommode. Une paupière inférieure lourde, un nez busqué et des narines épatées à la fois. Cela peut vous paraître antinomique, mais si, regardez-le bien, ce satyre. Dieu qu'il est laid !

Il aurait besoin d'une bonne psychanalyse. Je crois qu'il va falloir appeler le Dr Sigmund à la rescousse pour le soigner. Au moins, ils auraient en commun une même prédilection pour le poil. Pour celui-là aussi, tout est sexe. M'est avis qu'ils s'entendraient bien, l'homme de l'Est et le Méditerranéen, car ce que l'un avait toujours à l'esprit, l'autre l'a à l'œil, une Ève.

Mon hidalgo, dans les épaules nues de son Ève, anticipe avec délectation le grain de la peau de ses seins, de son ventre, de son pubis que cache le bouillon de mousseline de sa robe. Sa prunelle concupiscente luit à l'idée de l'exploration. Il esquisse un demi-sourire de connivence. Non, mais, mon bonhomme, je ne marche pas dans ton jeu. Ceci dit, je suis soulagée de penser que ce n'était pas moi que tu convoitais ! Pouah !

Il louche sur une femme enceinte, le vieux sadique. Autrefois, on comparait les femmes menues et fraîches à des sujets en porcelaine de Saxe ; lui, il ne doute de rien, il veut s'offrir un délicat Vermeer. Certes, il a bon goût, le bougre, un artiste en son genre. éclairée d'une douce lumière qui pénètre dans la pièce, le Vermeer en question lit la lettre d'un mari parti en guerre. Une intimité qui exigerait de lui la discrétion du gentleman qu'il est bien loin d'être ! Ah ah ! Une jeune épouse dans une position intéressante, la conquête n'en sera que plus ardue, plus grisante, plus glorieuse...

Prends la poudre d'escampette, sale pervers, ne souille pas la beauté de cette future mère, sens le feu de mon regard assassin qui, d'un seul coup, d'un seul, te fait sombrer derrière le rideau, hors du tableau.

